

de moi pour me dire en triomphe : "Tu ne sais pas ? ça vaut mille francs, quand on n'a que dix sous et qu'on les donne."

Elle a justement dix sous, c'est donc mille francs pour sa pauvre."

Mon père, je ne me souviens pas que nous nous soyons jamais tant aimés. Ils ne seront pas riches, cela paraît certain ; mais s'ils étaient condamnés tout à fait, la providence de Dieu, qui nous voit, me laisserait-elle encore sourire ?...

PAUL FÉVAL.

—ooo—

PIE IX PAR UN ANGLAIS PROTESTANT.

Paris-Journal vient de publier sur Pie IX une étude fort remarquable, due à la plume d'un Anglais protestant, et qui rend au Souverain-Pontife un hommage d'autant plus précieux qu'il est plus intéressé.

En voici les principaux passages :

"Je fus envoyé, en 1849, auprès de Pie IX par lord Palmerston. Les sympathies de la nation anglaise avaient accompagné le Pape à Gaëte. Ces sympathies sont toujours les mêmes pour l'homme. L'Angleterre ne reconnaît pas sa priorité comme vicaire du Christ, elle salue en lui la priorité des plus hautes vertus.

"Quand j'eus l'honneur d'approcher du chef spirituel des catholiques, on était au lendemain du premier orage. Pie IX venait de passer, sans transition, de l'apothéose aux gémonies. Le Souverain que le peuple avait porté en triomphe de la Porte-du-Peuple au forum de Trajan, dont il avait cent fois dételé les chevaux, avait dû fuir sous un déguisement vulgaire. Je n'ai jamais vu une figure plus sereine que celle du Pape proscrit ; je me trompe, j'en ai vu une autre, celle de ce même Pontife n'ayant plus, en 1870, de l'héritage de Pierre, que les clefs de la foi catholique et le Vatican.

"Nos journaux ont souvent accueilli par le sarcasme la parole du Vatican. Au fond, l'Angleterre comme la Russie savent bien que cette parole de morale divine, de justice éternelle, est la seule qui éveille, dans la conscience des peuples et des rois, les devoirs réciproques ; elles savent que le jour où on ne l'entendrait plus, ce serait le silence de la mort sociale.